

Alice VETTIER L2 Maths Info,
Elsa PESENTI L1 Psychologie,
Capucine JOLIVET L2 lettres modernes,
Marwa CHIGUER
Lou SEBBANE L1 LEA,
Philomène GAYAT L2 Psychologie

Dossier Zététique

Question : HPE, vrai syndrome ?

Pendant, longtemps ignorées, les théories sur l'intelligence émotionnelle apparaissent au début du XXe siècle. À cette époque, il était question d'intelligence sociale, ce n'est que beaucoup plus tard que Peter Salovey et Jack Mayer, deux psychologues, conceptualisent dans leurs travaux scientifiques la notion même d'intelligence émotionnelle (1990). Pour eux, l'intelligence émotionnelle se résume « à avoir la capacité de percevoir l'émotion, de l'intégrer pour faciliter la pensée, de comprendre les émotions et de les maîtriser afin de favoriser l'épanouissement personnel ». De nos jours encore le concept de HPE ainsi que l'intelligence émotionnelle en général sont encore méconnus. En effet l'intelligence logico-mathématique paraît bien plus valorisée que l'intelligence émotionnelle ou encore artistique. Le HPE s'inscrit dans une forme de surdouance qui comprend à la fois cette fameuse haute intelligence émotionnelle, mais il comprend également la capacité de comprendre et de ressentir les émotions des autres. De ce fait, nous essayerons de montrer avec ce dossier si HPE s'apparente à un réel syndrome ou bien simplement un effet de mode. Pour cela, nous verrons en première partie une définition des termes ainsi que le lien avec l'hypersensibilité puis nous pourrions nous interroger s'il y a un lien entre HPI et HPE, enfin pour terminer, nous finirons par nous demander si l'HPE et le genre sont liés et ainsi en tirer une conclusion.

Avant de parler de HPE, les psychologues, médecins et professionnels de santé en général, parlaient d'intelligence émotionnelle. Cette intelligence émotionnelle a pu notamment être définie par 2 psychologues américains Peter Salovey et John Mayer dans leur ouvrage "Emotional Intelligence" (1990). Ces derniers nous expliquent que l'intelligence émotionnelle s'inscrit comme "La capacité de contrôler ses propres émotions et celles des autres, de distinguer les différentes émotions et de les évaluer de manière appropriée, et d'utiliser les informations émotionnelles pour guider la pensée et le comportement." L'intelligence émotionnelle a pour fonction également la compréhension précise ainsi que la réflexion sur la dynamique interpersonnelle en joignant l'empathie, les émotions et l'intelligence au sens large du terme. L'intelligence émotionnelle va être plus tard regroupée en 4 capacités principales et primordiales pour parler d'intelligence émotionnelle : percevoir, utiliser, comprendre et savoir gérer les émotions. Quant au syndrome en lui-même de HPE, il regroupe cette forme d'intelligence émotionnelle. Il est reconnaissable par de nombreux critères. En effet selon l'étude et la spécialisation dans le haut potentiel et le syndrome d'Asperger, Luc Martrenchar (2020) nous propose 20 caractéristiques de personnalité associées au haut potentiel émotionnel :

- Le sentiment d'être différent : un décalage en termes de vécu avec les autres, qui peut souvent survenir pendant l'enfance. Ce sentiment de décalage peut être la cause de nombreuses souffrances.
- L'hypersensibilité émotionnelle : qui se traduit par des émotions très fortes parfois même débordantes.
- Des pensées en arborescence ou même divergentes : chaque idée créée par une personne HPE, entraîne la création de nombreuses d'autres idées... Jusqu'à en perdre l'idée de départ. Cette caractéristique peut s'illustrer comme un feu d'artifice de pensées.
- Les personnes atteintes de HPE arrivent facilement à développer des relations humaines, mais ne parviennent pas forcément à les maintenir.
- Le leadership : les personnes HPE savent quoi dire ou quoi faire en présence d'autres personnes, une grande capacité à motiver les autres.
- Une forte résilience : forte capacité à rebondir ou à se reconstruire à la suite d'un moment difficile grâce à une énorme force intérieure protectrice.
- Une grande empathie : une capacité à identifier les émotions des autres et pouvoir ressentir leurs émotions, mais sans se laisser envahir par les émotions.
- Une grande capacité à pouvoir identifier les émotions des autres et ainsi, ils possèdent une grande communication non-verbale : la compréhension des messages non-verbaux des autres (mimiques, mouvement du corps) et une conscience des messages non-verbaux qu'ils envoient.
- Des penseurs indépendants : les HPE ne sont pas dépendants des autres et ne rentrent pas facilement dans des dépendances émotionnelles.
- Une grande flexibilité : ils savent s'adapter aux situations.
- Des pensées intuitives : ces pensées sont extrêmement développées, une grande capacité à comprendre les choses de façon automatique, immédiate et rapide.
- Un sens de la justice très développé : une sensibilité à une certaine forme de justice.
- Optimiste : une conception de la vie positive.
- Une grande conscience de soi émotionnelle : ils ont la capacité à savoir ce qu'ils ressentent et à comprendre leurs émotions.
- Grande responsabilité sociale : souhait de contribuer au bien-être des autres (s'accompagne souvent d'une conscience sociale).
- L'affirmation de soi : exprimer ses émotions, ses idées, ses opinions et défendre ses valeurs.
- Estime de soi : une grande force intérieure, la différence avec les autres peut diminuer cette force.
- Souvent proie des pervers narcissiques du fait de leur empathie, de leur sensibilité et de leur souhait de faire mieux.

À cela, Luc Martrenchar ajoute même que le syndrome de HPE s'accompagne souvent d'une hypersensibilité. Une personne dite hypersensible possède une sensibilité extrême, qui, peut-être associée à l'hyperémotivité : c'est une disposition à réagir de manière excessive aux événements dans le domaine émotionnel. Pour en revenir à Luc Martrenchar, l'hypersensibilité est pour lui similaire à une forme de bouillonnement émotionnel particulier et pour ainsi dire une certaine capacité à percevoir les choses. Bien que les HPE soient souvent hypersensibles (mais pas systématiquement), les personnes atteintes d'hypersensibilité en revanche ne le sont pas forcément HPE. Les personnes dites HPE sont beaucoup plus rares que les hypersensibles.

Pour appuyer ce propos Luc Martrenchar nous indique que 15 à 20 % de la population sont hypersensibles, contre 2,2 et 2,3 % de personnes HPE. Le psychologue Martrenchar continue son étude sur le sujet en démontrant tout de même des similarités dans les caractéristiques des HPE et des hypersensibles. Les HPE comme les hypersensibles possèdent généralement le même sentiment de décalage par rapport aux autres, des émotions débordantes, une sensibilité sensorielle forte, une grande empathie, un sens de la justice élevé, une grande intuition ainsi qu'une activité de réflexion forte.

Ces 2 états présentent néanmoins des différences à ne pas négliger. Il a été relevé qu'une personne hypersensible à souvent un quotient intellectuel moins élevé que les HPE, des pensées plutôt linéaires alors que les HPE adoptent des pensées en arborescence, les HPE présentent une très forte empathie cognitive alors que ce n'est pas toujours le cas pour les hypersensibles. De même que les HPE peuvent être parfois très perfectionnistes à l'excès alors que les hypersensibles pas automatiquement.

Le quotient intellectuel fait également débat lorsque les professionnels de santé parlent de forme de surdouance. En effet, le QI est évalué lors d'examen psychologique et permet d'évaluer son intelligence humaine en chiffre. Suivant le résultat de ce test de QI, il peut déterminer si une personne est en "Haut Potentiel Émotionnel". Une personne HPI d'après la définition du Larousse, "est une personne dont les capacités intellectuelles dépasse largement la moyenne standard et dont le mode de pensée est atypique, c'est une forme également de surdouance". Il est démontré que les syndromes de HPI et HPE sont très proches, notamment au niveau des caractéristiques émotionnelles. En effet, les personnes atteintes de HPI ou HPE présentent une grande sensibilité émotionnelle, mais il reste assez différent dans la manière de gérer les choses.

C'est pour ces raisons que certaines personnes se demandent si elles sont plus HPI ou HPE. Il existe de nombreux dépistage pour savoir si une personne est HPE ou non. Luc Martrenchar, comme dit plus haut, est un psychologue clinicien spécialisé dans les hauts potentiels selon les introductions de ses vidéos, il propose un test de dépistage afin de savoir si une personne est atteinte de HPE ou non. Le test à la possibilité de se faire en ligne et les réponses sont envoyées à Luc Martrenchar qui va par la suite les analyser afin d'établir ou non un diagnostic et un plan d'action. Après le test de dépistage il est possible également de passer un bilan émotionnel et de la personnalité afin que les potentielles personnes HPE puissent avoir plus d'information sur leur façon de penser, d'agir et de gérer leurs émotions. Luc Martrenchar propose dans ses services que si une personne se reconnaît dans plusieurs des caractéristiques des HPE, elle doit passer un second test en ligne qui suscitera ou non un rendez-vous avec le psychologue Martrenchar suivant le nombre de bonnes réponses que la personne a à la suite de ce deuxième test. [Ce psychologue peut donc déterminer les particularités du fonctionnement cognitif, intellectuel et psychologique d'une personne en établissant un bilan psychologique. Le bilan psychologique que Luc Martrenchar propose se constitue de test de QI, de bilan émotionnel et de personnalité. Cette approche précise de HPE permet aux individus d'avoir les outils en main pour s'approprier ce syndrome. Nous pouvons conclure à propos des tests de dépistage du syndrome de HPE, qu'il reste fiable s' il est établi par un professionnel de santé comme un psychologue dans ce cas la. En effet, ce test est fait par un psychologue spécialisé dans les émotions qui propose des solutions lorsque le test HPE se montre révélateur.](#)

Les individus dotés d'un haut potentiel intellectuel sont souvent aussi dotés d'une intelligence émotionnelle plus exacerbée que dans la population moyenne cependant ce n'est pas la principale caractéristique chez les hauts potentiels intellectuels (HPI)*[1]. Comme le HPI est diagnostiquer chez les psychologues, ce sont généralement eux qui déterminent l'intelligence émotionnel, à travers plusieurs tests comme : le modèle de Bar-On (créé par le docteur Reuven Bar-On) ; le test d'intelligence émotionnelle d'auto-évaluation de Schutte (créé par le docteur Nicolas Schutte en 1998 grâce aux travaux de Salovey et Mayer de 1990) et le trait emotional intelligence questionnaire (créé par Petrides et Furnham en 2001).

Néanmoins certains des tests sur l'intelligence émotionnelle sont soumis à des biais d'échantillonnage et ne permettent donc pas vraiment de comparaison avec des personnes qui ne sont pas déjà haut potentiel intellectuel. Nous ne pouvons donc affirmer qu'un individu n'étant pas HPI ne peut avoir une intelligence émotionnelle supérieure à la moyenne. Suivant la manière d'envisager l'intelligence émotionnelle soit comme aptitude, trait de personnalité ou centré sur les compétences émotionnelles les conclusions ne font pas l'unanimité.

*[1] Sophie Brasseur et Jacques Grégoire,

https://www.cairn.info/revue-enfance2-2010-1-page-59.htm?fbclid=IwAR0uqUTvoVSZrzS8Wk1J9c4r-_R88McrmAj7Y63qc4oWf1CfbpdxWCTCI

Le HPI se détecte généralement pendant l'enfance ou l'adolescence, puisque la plupart du temps les parents partent consulter un spécialiste quand l'enfant ou l'adolescent rencontre des difficultés scolaires, sociales ou de comportements.

Néanmoins on ne peut affirmer que l'hypersensibilité est un trait majeur d'un haut potentiel intellectuel, en effet les données disponibles actuellement ne permettent pas de mettre en évidence un profil affectif unique qui définirait les enfants ou adolescents à haut potentiel*[2]. Le conscient collectif nous amène à penser que les hauts potentiels rencontrent des difficultés relationnelles ou affectives, cependant des études démontrent qu'il n'existerait pas vraiment de particularité émotionnelle chez les HP, mais il existe quand même quelques spécificités. Ils présentent notamment une plus grande tendance à présenter des troubles liés à l'internalisation (*" Les troubles d'internalisation regroupent les comportements affectant le "soi". Un sujet présentant des troubles d'internalisation peut par exemple souffrir de manque de confiance, de dépression, d'anxiété, de phobie ou être sujet à des pertes d'intérêts dans ses activités. "* Wikipédia)

A travers les études trouvées nous ne pouvons pas réellement affirmer que le haut potentiel émotionnel est un syndrome nous parlerons plus d'intelligence émotionnelle.

Yolande du Fayet de la Tour ([psychotérapeute et consultante en ressources humaines au sein d'entreprises, nous avons utilisé un extrait d'une revue ou elle répondait à un débat sur la questions du Haut Potentiel](#)) préfère utiliser le mot Zèbre parce que l'étiquette du HP ou HPI met dans des cases alors que pour elle nous sommes tous doués de quelque chose, il y a autant de profils spécifiques qu'il y a d'humains. Pour elle on voit tous presque ça comme un problème alors que pas forcément.

De nombreux mythes sur la précocité sont répandus notamment de faire passer les enfants pour des victimes et que la précocité est une pathologie. Une personne surdouée peut souffrir d'une difficulté psychologique et il est bien sûr important de l'aider, seulement il ne faut pas en déduire que la précocité est nécessairement la cause de ses difficultés. Certaines associations et parents d'enfants surdoués font passer la douance comme un handicap pour obtenir des aides et aménagements pédagogiques pour les enfants précoces. Mais il existe bien évidemment des enfants qui possèdent des besoins éducatifs particuliers et ont donc un fort besoin d'aménagements, il n'est toutefois pas efficace de faire passer la précocité et la surdouance pour un handicap.

De nombreux hauts potentiels ne sont pas détectés car en France les tests de QI se font assez rarement et de nombreuses personnes ne se feront diagnostiquer hauts potentiels et ainsi ne rencontreront aucunes difficultés dans leurs vies scolaires, sociales et professionnelles.

Franck Ramus dit : " il n'y aucune raison de croire ceux qui disent que les surdoués ont des problèmes ou des caractéristiques plus souvent que la population générale. Bien sûr ils peuvent être surdoué et anxieux, autiste, dyslexique... mais autant que la population générale. "Il existe au moins 14 études effectuées dans différents pays et deux méta-analyses qui montrent que les enfants à haut potentiel ne sont pas plus anxieux, dépressifs ou stressés que les autres en moyenne.

*[2]Sophie Brasseur et Jacques Grégoire,

https://www.cairn.info/revue-enfance2-2010-1-page-59.htm?fbclid=IwAR0uqUTvoVSZrzS8Wk1J9c4r-_R88McrmAj7Y63qc4oWf1CfbpdxWCTCI

Les études suivantes d' Antonio Damasio (1994) ainsi que l'ouvrage de C. Belzung nous mèneront à une éventuelle réponse sur : Y-a-t-il un lien entre l'IE et le genre des individus ?

Les processus émotionnels sont impliqués d'une manière ou d'une autre, dans ce qui préside la prise de décision. Ces mécanismes dépasseraient le processus d'évaluation rationnel en rapidité, en économie de moyens, en efficacité ; selon Antonio Damasio (*1) (1994).

Précisément, la prise de décision des sujets (humain) serait guidée par des ensembles de marqueurs somatiques(*2) positifs ou négatifs (qui procurent une "sensation viscérale"), le choix d'une option donnée et attirant l'attention de la personne. Les émotions nous permettent d'évaluer le caractère désirable ou non d'une situation.

Loin de constituer un obstacle à la prise de décision rationnelle dans la vie quotidienne, les émotions en permettent l'harmonisation des différents processus Cognitifs(*3) se réveillerait être la condition **indispensable** d'adaptation et de réaction optimale à une situation donnée, les émotions sont décisives pour l'adaptation.

La thèse des **marqueurs somatiques** proposée par *Antonio Damasio* fait état de la complémentarité **existante** entre émotions et facteurs cognitifs. Il s'agit de réactions **physiologiques** associées à des événements antérieurs ayant eu une forte **valence** émotionnelle (désagréable ++ ou agréable ++). Les marqueurs somatiques permettent une prise de décision dans des situations où l'analyse logique des différents choix possibles est insuffisante.

(*1)Antonio Damasio est un chercheur portugais en neurobiologie et a formulé l'hypothèse des marqueurs somatiques. Sur sa même longueur d'ondes : "Si je prends des décisions rationnelles, c'est parce que je parviens à ne pas mettre en œuvre les décisions non-rationnelles. Et cela est permis grâce à l'activation corporelle des marqueurs somatiques émotionnels. Ainsi, les émotions et les marqueurs corporels associés sont loin d'être cette force chaotique et désorganisatrice. Les données de la neurobiologie nous poussent plutôt à les considérer comme un principe organisateur, nous accompagnant dans nos prises de décisions et facilitant certains processus cognitifs." Le principe d'intelligence émotionnelle. (Catherine Belzung).

(*2) Les marqueurs somatiques constituent une sorte de signal, indiquant au sujet d'aller dans une direction ou de ne pas aller dans une autre direction.

(*3) La cognition humaine est notre psyché, notre « appareil à penser ». Cette cognition a différents rôles (mémoriser, parler, bouger, etc.) : ce sont les fonctions cognitives, c'est-à-dire les différents grands rôles de notre cognition. Cette cognition a pour fonction de percevoir, de prêter attention, de mémoriser, de raisonner, de produire des mouvements, de s'exprimer.

Emotions, raison, inné et culture:

Si nous restons sur le schème de Damasio, la perception anormale des émotions introduit des perturbations dans le processus de prise de décisions rationnelles. Damasio estime que nous naissons avec un mécanisme **précâblé** de perception de la douleur et du plaisir : ce mécanisme est donc inné.

La culture et l'histoire personnelle peuvent toutefois modifier le fonctionnement de ce mécanisme. Le système des marqueurs somatiques est enraciné dans la régulation biologique innée, mais est ajusté aux prescriptions culturelles pour que la rationalité qui en découle soit conforme aux conventions sociales et aux règles éthiques de cette socio-culture enseignée par l'entourage .

En avançant dans la vie, nous faisons des expériences et nous nous constituons un réservoir de situations associées à des affects **positifs** ou **négatifs**. Or, pour prendre des décisions entre plusieurs options, nous avons besoin d'associer à ces options des **affects**, qui les rendent désirables (émotions de plaisir) ou indésirables (émotions de douleur).

Selon Antonio Damasio, l'élaboration de marqueurs somatiques **adaptés** implique que le cerveau d'un individu et la culture dans laquelle il vit soient tous deux **normaux**.

Mais que désigne "normaux"?

Conforme aux normes, quelles normes?

"[...] ajusté aux prescriptions culturelles pour que la rationalité qui en découle soit conforme aux conventions sociales et aux règles éthiques de cette socio-culture enseignée [...]" mentionnée précédemment.

Cependant, les filles et les garçons n'adoptent pas tous ni tout le temps ce système de normes. De plus, tout n'est pas joué pendant l'enfance. À tous les âges de la vie, la plasticité du cerveau permet de changer d'habitudes, d'acquérir de nouveaux talents, de choisir différents itinéraires de vie. Voilà pourquoi nous avons toutes et tous des cerveaux différents, indépendamment du sexe.

Le jugement moral des femmes moins fiable que celui des hommes?

L'IRM a été utilisée pour comparer des capacités de jugement moral entre les sexes (Harenski et Kiehl 2009). Réalisée chez 14 sujets (hommes et femmes), l'expérience consistait à analyser leurs cerveaux lors de la visualisation de photos représentant des scènes de violation de l'ordre moral à des degrés divers : crime, violence physique ou verbale, simple dispute.

Les images obtenues par IRM montraient des différences cérébrales entre les sexes dans l'appréciation du niveau de moralité des différentes situations. Les femmes activent davantage des régions impliquées dans les processus émotionnels, tandis que les hommes activent des zones impliquées dans la cognition. Les auteurs de l'étude en ont conclu que l'IRM « confirme le clivage entre les sexes dans le jugement moral, les femmes étant portées sur le care et l'empathie, et les hommes sur l'évaluation rationnelle des règles de justice ». Les hommes seraient donc doués d'un sens moral plus fiable que celui des femmes, preuve cérébrale à l'appui ! Les interprétations de cette expérience ne sont pas fiables et présentent une dérive sexiste. "les résultats" sont interprétés par qui et pour qui ? Cela renvoie à la question de l'autorité de l'expertise scientifique par rapport à un public non éclairé (Illes et autres 2006; Racine et autres 2010). Comment estimer la validité des arguments avancés quand on n'est pas spécialiste?

Impossible !

Cet exemple de dérive sexiste dans l'interprétation d'une expérience d'IRM renvoie à la question de l'autorité de l'expertise scientifique par rapport à un public *non éclairé* (Illes et autres 2006; Racine et autres 2010). Comment estimer la validité des arguments avancés quand on n'est pas spécialiste ?

Pour déjouer les interprétations abusives, il est nécessaire de prendre en considération la procédure et les méthodes utilisées pour l'IRM :

- Les conditions de l'expérience destinées à tester le jugement moral/ émotionnel (ou d'autres traits de personnalité) n'ont rien à voir avec la réalité de la vie. Le sujet installé dans la machine IRM ne fait qu'observer des photos. Il doit rester strictement immobile pendant plusieurs dizaines de minutes, sans parler ni cligner des yeux, au risque de perturber l'acquisition des données.
- La plupart des expériences d'IRM sont réalisées sur un faible nombre de sujets, en général de 10 à 40, ce qui limite la signification statistique des résultats et leur généralisation.
- Enfin, il est important de réaliser que l'IRM ne donne qu'un cliché instantané de l'état du cerveau d'une personne à un moment donné. Il est désormais acquis que le cerveau est un organe « plastique » dont la structure et le fonctionnement se modifient au gré des apprentissages et des expériences tout au long de la vie.

Comment avons-nous mené notre enquête ?

La première étape a été de constituer une carte mentale avec ce que le mot HPE nous inspirait, les questions qui auraient été susceptibles d'apporter des connaissances sur le sujet. Nous avons après fait une brève recherche sur les auteurs, livres qui aurait été intéressant pour le sujet.

Nous avons ensuite mis toutes en commun nos premières recherches et avons pu définir une problématique, ainsi nous avons pu créer des parties avec des sujets bien précis. Chaque groupe a alors commencé ses recherches plus approfondies sur sa partie.

A partir de la mise en communs nous avons défini certains mots clefs comme : HPE, HPI, hypersensibilité, intelligence émotionnelle et à partir de ces mots nous avons entamé nos recherches sur internet en essayant de trouver des travaux, thèses ainsi qu'auteurs et livre sur le sujet.

En parallèle nous avons contacté des professeurs de psychologie de l'université Grenoble Alpes, afin qu'ils puissent nous conseiller des travaux ou auteurs ou même encore pouvoir nous parler directement du HPE. Certains n'avaient aucunes réponses à nous apporter, cependant le professeur Tcherkassof nous a conseillé les travaux Salovey et Mayer, ou encore le professeur Nardelli nous conseille de faire des recherches sur les travaux de Franck Ramus.

Nous avons pour chaque partie chercher toutes les thèses disponibles sur internet ainsi que des articles, pour pouvoir constituer un début de réponse puis mettre en commun nos recherches, voir les conclusions que nous avons pu tirer concordées. Puis avons rédigé chacune nos parties et une fois finis nous les avons mises en commun pour nous permettre de constituer des conclusions.

Pour les 14 études que cite F.Ramus, nous n'avons pas su trouver les références de sa citation.

Nous n'avons pas pu répondre à toutes nos interrogations car, certains travaux universitaires récents n'étaient pas accessibles.

En conclusion, au-delà des caractéristiques précises du syndrome de HPE et des forces conséquentes quant aux relations humaines avec les autres, management ou même en termes de créativité, ce syndrome reste considéré comme un véritable trait de personnalité plutôt que d'une maladie qui toucherait les émotions. Bien que certains chercheurs et psychologues renommés se soient informés sur l'intelligence émotionnelle en générale (comme Salovey et Mayer), le syndrome de HPE en lui-même se voit encore beaucoup méconnu du public et donc assez difficile à détecter. On parle donc essentiellement de HPI car c'est cette forme de surdouance qui est beaucoup plus représentée dans le conscient collectif. A ce jour il existe beaucoup de personnes convaincues d'être HPE sans même avoir passer un test d'évaluation des émotions et de la personnalité.

La détection du syndrome de HPE se fait par un spécialiste comme un psychologue qui évalue la personnalité. De plus, les tests de dépistage de HPE permettent ainsi aux personnes atteintes de ce syndrome de mettre des mots sur ce qu'elles ressentent et sur leur sentiment de "différence" avec les autres. Se faire diagnostiquer toute forme de surdouance, permet aux personnes concernées de mieux connaître et savoir utiliser cette différence et donc de pouvoir vivre convenablement.

Cependant, il reste compliqué d'affirmer s'il existe réellement le syndrome d'HPE, les thèses et travaux sur le sujet ne permettent pas de donner une réponse catégorique. De plus, il faut prêter attention à la fiabilité et la véracité des propos et sources, le biais d'échantillonnage est très important dans ce genre de recherche. Comme dit précédemment on ne parle pas de HPE mais plus

d'Intelligence émotionnelle. On ne peut revendiquer le HPE comme syndrome mais plutôt comme trait de personnalité ou caractéristique du HPI.

Voir des différences entre les sexes par l'IRM, n'implique pas que celles-ci sont inscrites dans le cerveau depuis la naissance, ni qu'elles y resteront gravées. L'imagerie du cerveau n'apporte pas de connaissances sur l'histoire vécue de la personne, ses motivations ou son devenir.

Le concept de plasticité cérébrale (: La plasticité neuronale est la faculté du cerveau à récupérer et à se restructurer. Cette capacité adaptative permet au cerveau de récupérer après des traumatismes, troubles ou lésions mais aussi de réduire l'impact de maladies neurodégénératives (Alzheimer, dyslexie, TDA, maladie de Parkinson, sclérose en plaques, ..) apporte en effet un éclairage neurobiologique fondamental sur les processus de construction sociale et culturelle de nos identités sexuées. Il vient ainsi conforter et enrichir les recherches en sciences humaines sur le genre .

Or, malgré toutes ces évidences, l'idée d'un déterminisme génétique des différences cognitives et comportementales entre les sexes est toujours vivace ! Cette vision s'inscrit dans le courant de la psychologie évolutionniste qui soutient que le fonctionnement mental de l'Homo sapiens (:une sélection génétique depuis les temps préhistoriques). L'évolution aurait forgé différemment les cerveaux des femmes et des hommes pour une meilleure adaptation à l'environnement et à la vie en société. Cette théorie, inspirée de la sociobiologie, connaît un écho grandissant dans les pays anglo-saxons .

ANNEXE

→ Bilan psychologique Paris. (2020, 14 avril). *Êtes-vous HPE ou hypersensible. . . ou les 2 ? >Haut Potentiel Emotionnel et hypersensibilité.* <https://www.youtube.com/watch?v=1rjYeYiQsbw>

→ *Haut Potentiel Emotionnel (HPE)*. (s. d.). <https://www.bilan-psychologique.com/hpe.html>

→ *8 forces caractéristiques du haut potentiel émotionnel (HPE)*. (s. d.). <https://www.la-clinique-e-sante.com/blog/hauts-potentiels/8-forces-haut-potentiel-emotionnel>

→ Delage, M. (2013). *La Vie des émotions et l'attachement dans la famille*. Odile Jacob.

→ *7 différences entre un HPI et un HPE*. (s. d.). <https://www.la-clinique-e-sante.com/blog/hauts-potentiels/5-differences-hpi-hpe>

→ Brasseur, S. & Grégoire, J. (2010). L'intelligence émotionnelle – trait chez les adolescents à haut potentiel : spécificités et liens avec la réussite scolaire et les compétences sociales. *Enfance*, 1, 59-76. <https://doi-org.sid2nomade-2.grenet.fr/10.3917/enf1.101.0059>

→ Sfetcu, N. (2020, 4 mars). *Intelligence émotionnelle*. Telework. <https://www.telework.ro/fr/intelligence-emotionnelle/>

→ *L'intelligence intrapersonnelle : une intelligence (pas ?) comme les autres*. (s. d.). <https://lexilife.com/fr/blog/lintelligence-intrapersonnelle-une-intelligence-pas-comme-les-autres-n81>

cairn.info.(s.d.):<https://www.cairn.info/revue-enfance2-2010-1-page-59.htm?fbclid=IwAR0uqUTvoVSZrzS8Wk1J9c4r-R88McrmAj7Y63qc4oWfICfbpdxWCTCI>

→ Sophie Brasseur et Jacques Grégoire dans *Enfance* 2010/1 (n°1), pages 59 à 76

<https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0033298404000482>

→ *Psychologie française*, Volume 49, numéro 3, septembre 2004, page 305-3019

<https://scilogs.fr/ramus-meninges/la-pseudoscience-des-surdoues/>

→ La pseudoscience des surdoués par Franck Ramus, version originale et intégrale d'un article paru dans la *Recherche*, mars 2017, sous le titre de "La légende noire des surdoués".

<https://fr.aleteia.org/2019/01/13/comment-aider-un-enfant-precoc-a-gerer-son-hyper-sensibilite/>

→ article par la journaliste Mathilde Robien le 10 décembre 2017

<https://www.intemotionnelle.com/quest-ce-que-lintelligence-emotionnelle/>

→ article par Marc.M le 17 décembre 2018

https://www.avarap.asso.fr/offres/doc_inline_src/471/Goleman+Intelligence+Emotionnelle.pdf

→ Synthèse par OLE, février 2013 sur l'intelligence émotionnelle de Daniel Goleman

<https://www.cairn.info/revue-gestalt-2017-1-page-197.htm>

→ Yolande du Fayet de la Tour, dans *Gestalt* 2017/1 (n°50), pages 197 à 203

<https://ota62.site.ac-lille.fr/courses/mooc-accompagnement-collectif-et-pratiques-professionnelles/cours/les-competences-emotionnelles-selon-moira-mikolajczak/>

→ Vidéo de Moïra Mikolajczak

Colloque (PLURADYS, Dijon, 14 juin 2019 de Jacques Grégoire de l'Université de Louvain en Belgique sur l'Intelligence et émotions.

Thèse de Sophie Brasseur sur l'étude du fonctionnement des compétences émotionnelles des jeunes à haut potentiel intellectuel. Dirigée par le prof. Jacques Grégoire et la prof. Evelyne Charlier. (Louvain-la-Neuve, juin 2013).

Livre: "Trop intelligent pour être heureux? L'adulte surdoué" de Jeanne Siaud Facchin

Travaux et études:

- Guignard et Zenasni (2004, page 307))
- Mayer et Salovey (1990)
- Mayer (2001) et Zeidner, Shani, Matthews et Roberts (2005)
- Corso citée par Guignard et Zenasni (2004)
- Etude de Woitaszewki (2001)
- Thorndike (1920)
- Wechsler (1940)
- Gardner (1983/1993)
- Modèle de Goleman (1995/1998)
- Modèle de BAR-ONE (1997/2000)
- Petrides et Furnham (2001)
- Etudes par Kostogianni(2006), Evrard et Grégoire (2008)

Professeurs/professionnels contactés:

- Carla Nardelli (professeur de psychopathologie à l'UGA)
- Elsa Spinelli (professeur de psychologie cognitive à l'UGA)
- Karine Mazens (professeur de psychologie du développement à l'UGA)
- Anna Tcherkassof (professeur de psychologie sociale à l'UGA)
- Laurent Bègue (professeur de psychologie sociale à l'UGA)
- Eric Depret (professeur de psychologie sociale à l'UGA) > n'a pas pu apporter d'autres précisions sur le sujet.

→ Damasio Rosa Antonio « Le sentiment même de soi » 1999, « Spinoza avait raison » 2003, podcast France Inter « Les émotions à l'origine de la société et de la culture ». (Marwa.c)

→ « *Neurobiologie des émotions* » ouvrage de Catherine Belzung
Anne Fausto-Sterling 2000; Catherine Vidal & Benoit Browaeys 2005; Steven Pinker, professeur de psychologie à l'université d'Harvard : 2005 « *Computation of Semantic Number from Morphological Information* » « *So how does the mind work?* » (Marwa.c »

Conclusion :

→ *HPI/HPE, comment reconnaître le haut potentiel intellectuel et émotionnel ?* (s. d.).
<https://www.clairegotta-psychotherapie.fr/hpi-hpe-comment-reconnaitre-le-haut-potentiel-intellectuel-et-emotionnel>